

DOCUMENTS

DOCTRINES

ARCHÉOLOGIE

BEAUX-ARTS

ETHNOGRAPHIE

ANNÉE 1929

1

DOCUMENTS

1929 - 2015

EXPOSITION CONÇUE PAR LÉA BISMUTH
AVEC LA COLLABORATION DE CYRILLE NOIRJEAN

GIULIA ANDREANI, ANNE-LISE BROYER, CHARLOTTE CHARBONNEL,
REBECCA DIGNE, ANDRÉ S. LABARTHE, SANDRA LORENZI,
ANNE LAURE SACRISTE, CLAIRE TABOURET & JOÃO VILHENA



www.urdl.com

LA BIENNALE
DE LYON
RESONANCE

programme exposition du 05. IX au 14 XI. 15

samedi 5 septembre – 14 h 30 **inauguration officielle**
– 14 h 30- 19 h **vernissage**

19-20 septembre, 10 h - 18 h **journées européennes du patrimoine**

23. IX au 16. X. 15 **exposition à l'Espace Info de Villeurbanne**

samedi 3 octobre – 15 h **visite complète de l'URDLA
en partenariat avec mytoc.fr**

jeudi 8 octobre – 18h30 **Documents 1929 - 2015 une conversation
IAC – Villeurbanne**

samedi 10 octobre – 15 h **commentaires de l'exposition ***

samedi 14 novembre – 15 h **commentaires et finissage de l'exposition ***

*sur réservation urdla@urdla.com ou 04 72 65 33 34

SOMMAIRE

PAGE 2	Calendrier
PAGE 5	Liminaire par Cyrille Noirjean
PAGE 6	Présentation par Léa Bismuth
PAGE 8	Giulia Andreani
PAGE 10	Anne-Lise Broyer
PAGE 12	Charlotte Charbonnel
PAGE 14	Rebecca Digne
PAGE 16	André S. Labarthe
PAGE 18	Sandra Lorenzi
PAGE 20	Anne Laure Sacriste
PAGE 22	Claire Tabouret
PAGE 24	João Vilhena
PAGE 26	Léa Bismuth
PAGE 27	ÇA PRESSE
PAGE 28	VEDUTA
PAGE 29	Informations pratiques

Liminaire

Documents 1929-2015 inaugure l'invitation à des commissaires extérieurs d'élaborer une exposition pour l'URDLA. Au début de l'été 2014 la proposition fut faite à Léa Bismuth qui avait déjà marqué tout son intérêt et son soutien à notre travail. Les affinités (s)électives & le plaisir du travail en commun précipitèrent la demande : quid d'une exposition à l'URDLA ?

Ce projet, enraciné dans la revue de Georges Bataille, Georges-Henri Rivière et Carl Einstein, accompagnait Léa Bismuth de longue date. Tout juste évoqué, la pertinence de sa place à l'URDLA s'imposait d'évidence soulevant la nécessité de demander aux plasticiens choisis, non seulement de réagir à un article de la revue, mais plus précisément de tenter de réagir par l'imprimé.

Ainsi ce que vous découvrirez sous les formes de l'exposition s'est constitué en amont sur le partage de la direction artistique de l'URDLA afin que certains des plasticiens choisis puissent travailler dans nos ateliers à la réalisation d'estampes. Grâce à l'énergie qui s'est réunie autour du projet de Léa Bismuth la quasi totalité des pièces présentées sont produites pour l'occasion. Un groupe s'est mis au travail, non pas tous ensemble comme de bons petits soldats, mais parce que l'ensemble tient sur chaque singularité.

Cette exposition qui s'ouvre poursuit le tissage du fil surréaliste de la saison que nous achevons. Dans quelques jours nous fermerons *La langue du chat* où Daniel Nadaud & Jean-Claude Silbermann s'en remettaient au jeu surréaliste de la réponse à une question cachée. C'est d'une tout autre entrée qu'il s'agit dans *Documents* et pourtant la visée demeure la même de faire glisser la réalité (image) sur le réel, soutenus par la foi que dans l'instant de cet écart, dans le lieu de ce décalage nous puissions attraper quelques bouts de réel.

Cyrille Noirjean
10 juillet 2015

Giulia Andreani

Georges, le fascisme et le fox swing

Anne-Lise Broyer

Le Gros orteil

Charlotte Charbonnel

Dictionnaire : informe

Rébecca Digne

Revue Minotaure / Mission Dakar-Djibouti

André S. Labarthe

Le Langage des fleurs

Sandra Lorenzi

À propos du « musée des sorciers »

Anne Laure Sacriste

Le Langage des fleurs

Claire Tabouret

Eschyle, le carnaval et les civilisés

João Vilhena

La Figure humaine

Entre 1929 et 1931, quinze numéros de *Documents* paraissent, sous la houlette de Georges Bataille : « agressivement réaliste », la revue est une machine de guerre contre le surréalisme d'André Breton : contre le rêve, la bassesse ; contre la beauté, la transgression. Que reste-t-il de ce souffle ? L'Informe, le montage produisant des étincelles, l'anti-idéalisme. Mais aussi, la radicalité des dissonances visuelles et une volonté de perturber les systèmes d'organisation des savoirs.

C'est dans un esprit de rénovation que Giulia Andreani, Anne-Lise Broyer, Charlotte Charbonnel, Rebecca Digne, André S. Labarthe, Sandra Lorenzi, Anne Laure Sacriste, Claire Tabouret et Joao Vilhena ont été invités à venir puiser dans cette mine d'or, avec liberté et anachronisme. Chaque artiste a choisi un article et certains d'entre eux ont travaillé en résidence à l'URDLA afin de produire une pièce spécifique. L'exposition, comme processus d'écriture avant tout, est aussi une expérience curatoriale, un prisme de révélation de la nature impalpable du « contemporain ».

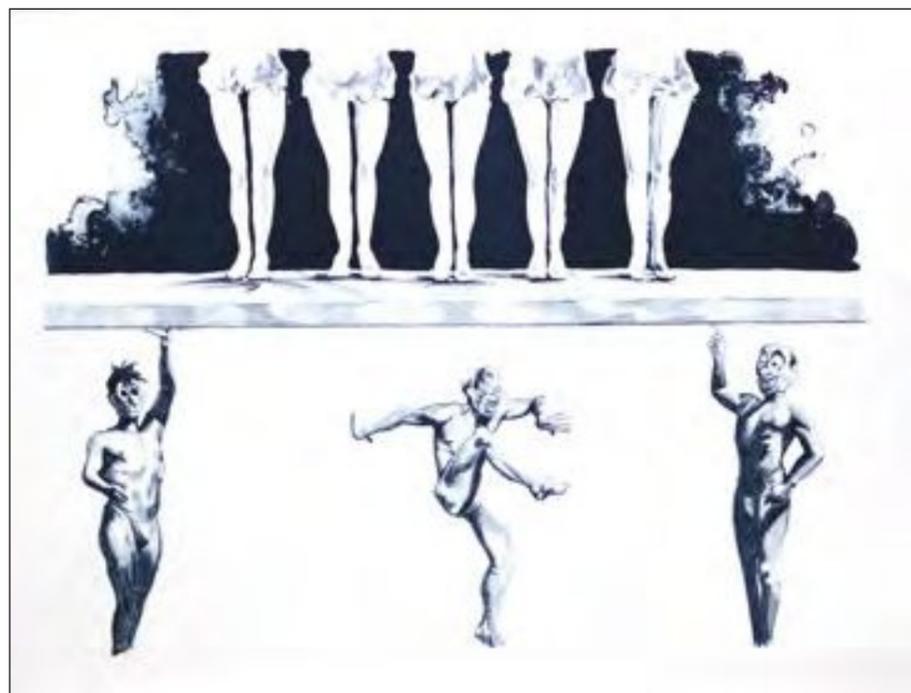
Léa Bismuth

Giulia ANDREANI

née en 1985, vit et travaille à Paris
représentée par la Galerie Maïa Muller, Paris

Georges, le fascisme et le fox swing

Giulia Andreani travaille à partir de l'Histoire du XX^e siècle et de ses traces. Ses œuvres, peintures ou aquarelles, dans leur dimension fantomatique d'apparitions bleutées, en sont des mises en perspective critiques. Ses lithographies sont des fragments extraits de la revue *Documents* ; ils construisent des télescopes inquiétants et des « mutilations visuelles » comme dans *Georges, le fascisme et le fox swing*.



Georges, le fascisme et le fox swing, lithographie, 50 x 65 cm, 20 ex. / vélin de Rives

Tonton momie et les danseuses, lithographie, 50 x 65 cm, 20 ex. / vélin de Rives

Meneuse de revue, lithographie, 50 x 65 cm, 20 ex. / vélin de Rives



Tonton momie et les danseuses, lithographie, 50 x 65 cm, 20 ex. / vélin de Rives



Anne-Lise BROYER

née en 1975, vit et travaille à Paris
représentée par la Galerie Particulière, Paris

Le gros orteil

Très influencée par la littérature, Anne-Lise Broyer est à l'affût de sensations fragmentées et poétiques. Elle est aussi une grande lectrice de la pensée de Georges Bataille qu'elle scrute dans l'obscurité, à la recherche de son fantôme. Pour l'exposition, elle a souhaité travailler à une image troublée et troublante, à partir de l'article « Le Gros Orteil ». Voyons-nous un œil, une bouche, ou encore une étrange excroissance anatomique ?



Gros Orteil #1, tirage numérique au charbon, aquarelle, eau-forte et manière noire, 10 ex. / Moulin du gué
Gros Orteil #2, tirage numérique au charbon, aquarelle, eau-forte et manière noire, 10 ex. / Moulin du gué
Gros Orteil #3, tirage numérique au charbon, aquarelle, eau-forte et manière noire, tirage unique / Moulin du gué
Madrid, extrait de la série *Journal de l'œil*, 2012, tirage gelatino argentique, 30 x 21 cm
New-York, extrait de la série *Journal de l'œil*, 2012, tirage gelatino argentique, 45 x 30 cm
Salamanca, extrait de la série *Journal de l'œil*, 2011, tirage gelatino argentique, 30 x 21 cm

Le sens de cet article repose dans une insistance à mettre en cause directement et explicitement *ce qui séduit*, sans tenir compte de la cuisine poétique, qui n'est en définitive qu'un détournement (la plupart des êtres humains sont naturellement débiles et ne peuvent s'abandonner à leurs instincts que dans la pénombre poétique). Un retour à la réalité n'implique aucune acceptation nouvelle, mais cela veut dire qu'on est séduit basement, sans transposition et jusqu'à en crier, en écarquillant les yeux : les écarquillant ainsi devant un gros orteil.

Georges BATAILLE.



« [...] cela veut dire qu'on est séduit basement, sans transposition et jusqu'à en crier, en écarquillant les yeux : les écarquillant ainsi devant un gros orteil. »

Georges Bataille

Charlotte CHARBONNEL

née en 1980, vit et travaille à Paris
représentée par la galerie Backslash Gallery, Paris

Dictionnaire : l'informe

Charlotte Charbonnel s'inspire des sciences pour créer des environnements sensoriels déroutants, dans lesquels le spectateur se trouve captif autant que captivé. Ses dernières recherches l'ont menée à interroger ce que Bataille appelle « l'informe ». Elle a ainsi travaillé à partir du cimetière de pierres à lithographies conservées à l'URDLA. Elle a choisi d'exploiter les pierres brisées, afin de réveiller les images-fantômes et fossiles enfouies dans l'épaisseur et susceptibles de faire leur apparition à tout moment. Elle offre ainsi au regard la chair intérieure de ces pierres de mémoire. Et non loin de là, la fumée coule, informe et sans contour.



Empreinte 1, lithographie, 50 x 65 cm, 20 ex. / vélin de Rives
Empreinte 2, lithographie, 50 x 65 cm, 20 ex. / vélin de Rives
Empreinte 3, lithographie, 50 x 65 cm, 20 ex. / vélin de Rives



L'OSÉAL VILLIER SOLUTRÉEN DU ROC.

L'ART SOLUTRÉEN DANS LA VALLÉE DU ROC (CHARENTE)

La plus ancienne découverte se rapportant aux manifestations artistiques de l'Age du Renne, semble remonter à 1853, lorsque Joly-Leterme trouva dans la grotte de Savigné (Vienne) une couche archéologique qui contenait des silex taillés et un ossement de Cerf orné de deux gravures.

Les trouvailles de Lartet et Christy, en 1864, et celles plus récentes d'Emile Rivière en 1895, dans la grotte de la Mouthe (Dordogne), sont venues compléter cette notion stupéfiante : Notre sol avait été foulé dans un passé de 250 siècles, par des artistes qui pratiquaient la gravure et la sculpture.

D'innombrables découvertes ont, depuis, confirmé l'authenticité des premières œuvres artistiques signalées ; les beaux travaux de MM. H. Breuil, le comte Bégouen, Capitan, Cartailhac, Daleau, Passemard, de Saint-Périer, Peyrony, etc., nous permettent d'admirer un très grand nombre d'exécutions du plus haut intérêt.

Rebecca DIGNE

née en 1982, vit et travaille à Paris

Revue *Minotaure* : Mission Dakar-Djibouti 1931-1933

Les pièces de Rebecca Digne sont des évocations énigmatiques qui saisissent l'espace de projection et d'exposition comme un « lieu de résistance face au temps ». L'image, à la fois sujet et médium, est exploitée comme un territoire où s'entremêlent des enjeux liés à la question de l'attente, du temps, de l'identité, du geste ou du rituel. Ainsi, elle présentera ici, en une continuation prophétique, des textes de Leiris parus dans *Documents*, une lecture très frappante de la *Mission Dakar Djibouti* dont celui-ci parlera dans la revue *Minotaure* puis dans *L'Afrique Fantôme* peu de temps après.



Falaises, photographie et peinture, 6 x 3 m, pièce réalisée in situ, 2015

André S. LABARTHE

né en 1931, vit et travaille à Paris

Le langage des fleurs

André S. Labarthe est un cinéaste bien connu, compagnon de la Nouvelle Vague autant que des *Cahiers du Cinéma*. Il est aussi l'auteur d'un film documentaire sur Georges Bataille (*Bataille à perte de vue*, 1996) et se trouve être un grand lecteur et collectionneur de la revue *Documents*. En 1986, dans un très court film, il fait lire « Le Langage des fleurs » à une Isabelle Huppert buvant du thé...

(*Isabelle H.*, N° 42 / Cinéma Cinémas)

GEORGES BATAILLE
A
PERTE DE VUE



CAMPANULE DES ACORES (CAMPANULA TRACHELUM) AGRANDIE, 6 FOIS
LES FEUILLES DE LA FLEUR ONT ETE APPROCHES

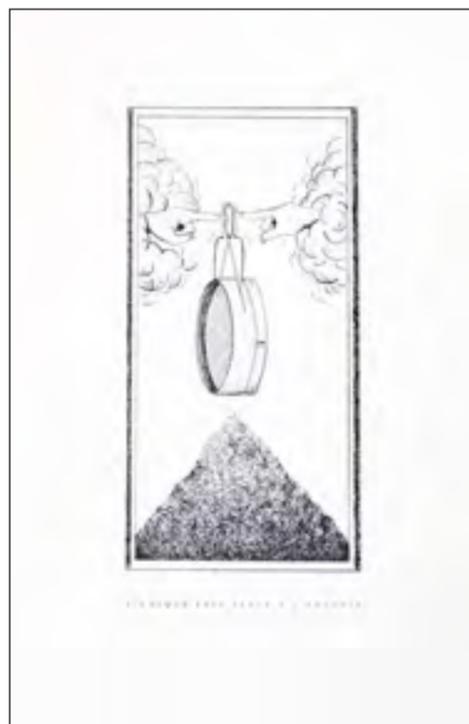
© André S. Labarthe

Sandra LORENZI

née en 1983 à Nice, vit et travaille à Paris
représentée par la Galerie Martine et Thibault de la Châtre

À propos du « Musée des Sorciers »

Sandra Lorenzi est une artiste du secret. Elle travaille à partir d'un corpus de textes philosophiques, littéraires et historiques afin d'élaborer des sculptures et des installations aux formes à la fois primitivistes et high-tech. C'est un « Musée des Sorciers » qu'elle présentera ici, en référence à Michel Leiris. Il y sera question d'alchimie, de merveilleux, de mystique, mais aussi d'indicible et de silence. Certaines clés ouvriront certaines portes.



Emblèmes

- « La cime se fond dans la pointe », lithographie, typographie, 37 x 24 cm, 20 ex. / vélin de Rives
 - « Le duel annule la dispute », lithographie, typographie, 37 x 24 cm, 20 ex. / vélin de Rives
 - « La coupe soumet la terre à la terre », lithographie, typographie, 37 x 24 cm, 20 ex. / vélin de Rives
 - « L'unique fait place à l'advenir », lithographie, typographie, 37 x 24 cm, 20 ex. / vélin de Rives
 - « La main demeure pour y pourvoyeur », lithographie, typographie, 37 x 24 cm, 20 ex. / vélin de Rives
 - « L'humide se joint au volatile », lithographie, typographie, 37 x 24 cm, 20 ex. / vélin de Rives
 - « Au versant de l'axe se tient la courbure », lithographie, typographie, 37 x 24 cm, 20 ex. / vélin de Rives
 - « Fonder au seuil la pierre se fixe », lithographie, typographie, 37 x 24 cm, 20 ex. / vélin de Rives
 - « L'univoque s'ouvre au réversible », lithographie, typographie, 37 x 24 cm, 20 ex. / vélin de Rives
- Projet Yvonne, 2015-in progress, dispositif sonore, bureau métallique, objets divers

Pour nous faire évader de ce puits trop étroit, le Merveilleux tresse sa corde, le Merveilleux qui déjà prend naissance dans le simple rejet de cette logique stupide comme toutes les bornes, et dans cette vaste aspiration vers le nouveau, l'inconnaissable, l'énorme forêt pleine d'aventures et de périls, le sol vierge où nul chemin n'est tracé, la lande absolument pure de l'esprit qu'aucune charrue logique jamais n'a déchirée.

Or, ce n'est ni dans la nature, ni au delà de la nature que le Merveilleux existe, mais intérieurement à l'homme, dans la région la plus lointaine en apparence, mais sans doute en réalité la plus proche de lui-même, celle dont les territoires échappent à cette atroce féodalité des causes qui décime ses fiefs humains à grands coups d'édits rationnels et de potences pragmatiques. Car le Merveilleux n'est autre que le feu brûlant au cœur de l'homme, la lueur imaginaire d'absolu qu'il tire de son essence et projette sur les ternes événements dont les effluves se font jour jusqu'à ce qu'il est convenu d'appeler son esprit, par les pores de son corps. Il est aussi l'attrait puissant qu'exerce l'inexplicable, la poussée impérieuse qui fait souvent préférer la gratuité à toute espèce d'explication, la force primitive de l'esprit, enfin, celle qui se manifeste bien avant que se soit encore formé l'esprit critique, et qui ne peut trouver son origine que dans les profondeurs de l'inconscience ou dans la nuit des temps...



Sandra Lorenzi, Index

Anne Laure SACRISTE

née en 1970, vit et travaille à Paris

Le langage des fleurs

Anne Laure Sacriste habite un univers peuplé de chimères et de plantes grimpantes, prenant naissance dans des grottes italiennes ou des paysages nocturnes. Les fleurs à l'élégance chargée décrites par Georges Bataille dans « Le Langage des fleurs » l'ont inspirée. En un amas de ronces et de figures anthropomorphes, elle crée des Ikebana sortis d'une masse obscure. Nous voilà presque pris dans le cabinet aux lourds parfums dont parle Des Esseintes (A Rebours de Huysmans).



Composition à l'Ikebana :

Ikebana à plume noire, eau-forte, ... x ... cm, 10 ex. / vélin de Rives

Ikebana aux branchages noirs, eau-forte, ... x ... cm, 10 ex. / vélin de Rives

Ikebana aux feuilles noires, eau-forte, ... x ... cm, 10 ex. / vélin de Rives

plaque de cuivre, ...x... cm

En ce qui concerne les fleurs, il apparaît au premier abord que leur sens symbolique n'est pas nécessairement dérivé de leur fonction. Il est évident, en effet, que si l'on exprime l'amour à l'aide d'une fleur, c'est la corolle, plutôt que les organes utiles, qui devient le signe du désir.



CROSSE DE FOUGÈRE (BLECHNUM SPICANTE), AGRANDI 12 FOIS.

Pierre Bonaldi

Claire TABOURET

née en 1981, vit et travaille à Paris et Los Angeles
représentée par la Galerie Bugada & Cargnel, Paris

Eschyle, le carnaval et les civilisés

Claire Tabouret peint l'enfance, les errances du visage, ceux dont les yeux pointent droit devant ou ceux qui se détournent fièrement. Elle peint aussi les masques, ceux qui dévoilent plus qu'ils ne dissimulent. En ce moment entre Paris et Los Angeles, nous avons entrepris un dialogue à partir du texte de Georges Limbour « Eschyle, le carnaval et les civilisés ». Pratiques rituelles, masques SM, incertitude sexuelle sont là pour nous rappeler que nous ne sommes jamais qu'une seule chose.



Les Trois Masques, 2015
acrylique sur toile, 240 x 190 cm
courtesy Galerie Bugada&Cargnel, Paris



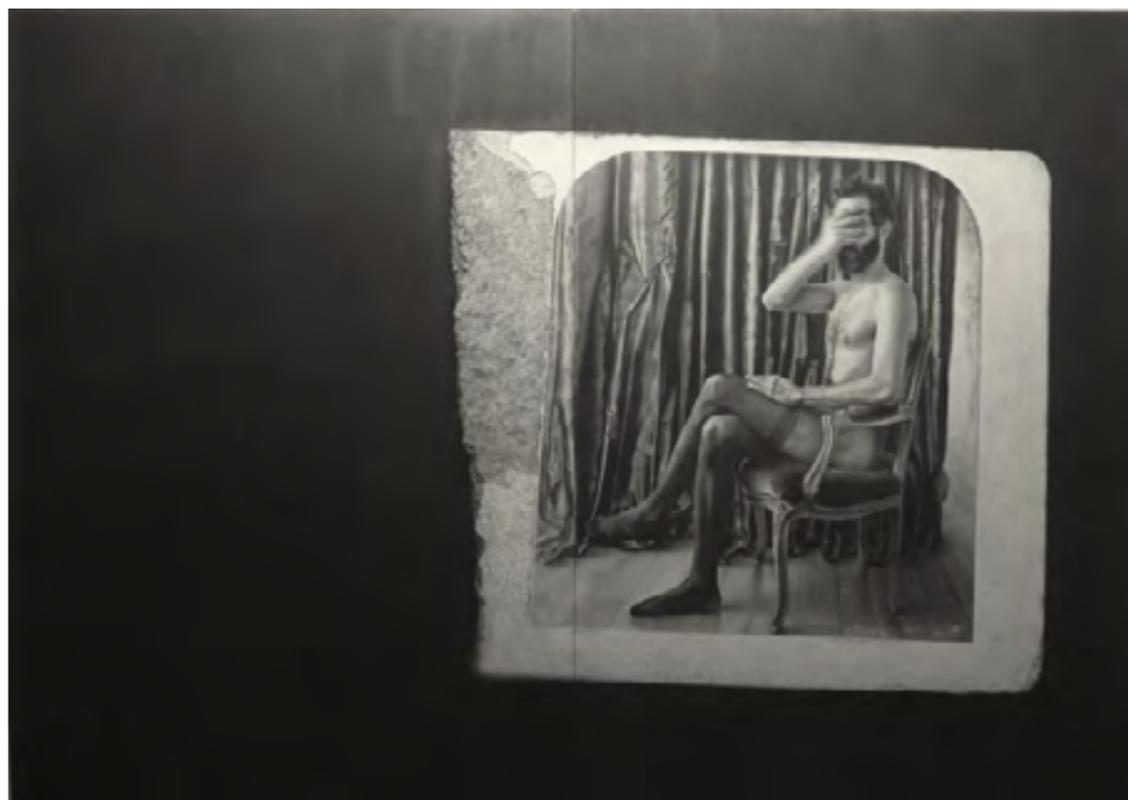
Masque de carnaval. -- Photo J.-A. Boiffard.

João VILHENA

né en 1973, vit et travaille à Paris
représenté par la Galerie Alberta Pane, Paris

La figure humaine

João Vilhena pratique le dessin comme un piège à regard, en construisant de perpétuels enchâssements de visions obéissant à une mécanique langagière favorisée par des jeux de mots, des glissements et des lapsus. Ses images sont autant de trompe-l'œil qui bouleversent la représentation. C'est en regard de la lecture de l'article de Georges Bataille « La Figure humaine » qu'il dévoile une œuvre récente : un autoportrait intitulé *Friction et Cri de soie*, inspiré des photographies mises en scène et érotisées de Pierre Molinier.



Frictions et cri de soie, 2015
pierre noire sur carton gris, 140,5 x 202 cm
courtesy Galerie Alberta Pane, Paris



MARIAGE. SEINE-ET-MARNE (VERS 1905).

FIGURE HUMAINE

Faute sans doute d'indications suffisantes, nous devons citer une seule époque où la forme humaine s'est accusée dans l'ensemble comme une dérision gâteuse de tout ce que l'homme a pu concevoir de grand et de violent. Qu'il en résulte aujourd'hui, dans un tout autre sens, un éclat de rire aussi niais que tranchant, la simple vue (par la photographie) de ceux qui nous ont précédés immédiatement dans l'occupation de cette contrée n'en est pas moins hideuse. Sortis (nous en parlons comme du sein maternel) des tristes chambres où tout avait été disposé par ces vaniteux fantômes, non exceptée l'odeur de la poussière rance, le plus clair de notre temps s'est passé, semble-t-il, à effacer jusqu'à la plus petite trace de cette honteuse ascendance. Mais comme, en d'autres lieux, les âmes des morts poursuivent ceux qui sont isolés dans la campagne, prenant l'aspect misérable d'un cadavre à demi décomposé (dans les îles cannibales de Polynésie, s'ils cherchent les vivants, c'est pour manger) ici, quand un malheureux jeune homme est livré à la solitude morale, les images de ceux qui l'ont devancé dans la plus fatigante absurdité surgissent à l'occasion de chaque exaltation insolite, juxtaposant leur souillure sénile aux plus charmantes visions, faisant servir les pures échappées du ciel à on ne sait quelles comiques messes noires (où Satan serait le sergent de ville d'une opérette, les hurlements des possédés des entrechats).

104

Léa BISMUTH

née en 1983, vit et travaille à Paris

Après des études d'histoire de l'art et de philosophie, Léa Bismuth devient critique d'art et commissaire d'exposition indépendante. Elle commence à écrire dans *Art press* en 2006, avant de collaborer avec divers supports de presse, et d'écrire dans des catalogues d'exposition. En 2013, elle a été commissaire de l'exposition *Bruissements (Nouvelles Vagues)* du Palais de Tokyo) et en 2014-2015, de plusieurs expositions dont *La Réalité presque évanouie* (avec les Écoles Supérieures des Beaux-Arts de Tours-Angers-Le Mans), *Blanche ou l'Oubli* (Galerie Alberta Pane) et *Maelström* (Félicités de l'Esam Caen-Cherbourg).

Sa recherche curatoriale porte actuellement sur l'exposition comme espace d'écriture littéraire et de mise en perspective philosophique. À partir d'octobre 2016, elle entamera un programme d'expositions « librement inspiré de la pensée de Georges Bataille » : *La Traversée des Inquiétudes*, au Lab Labanque de Béthune. Le projet *Documents* est également conçu comme un projet au long cours...

ÇA PRESSE

sortie ÇA PRESSE n° 65 le 5 septembre 2015

directeur de la publication Cyrillic Noirjean
rédacteur en chef Léa Bismuth

numéro 5. – € abonnement annuel 10. – €

au sommaire

Chronique - Dictionnaire par Camille Paulhan

Ces fleurs je les ai choisies par Anne Laure Sacriste

À propos de masques, de transgression, et de décalage horaire, conversation par mails entre Claire Tabouret et Léa Bismuth

Legs, Legs ! par Giulia Andreani

Du mystique dans l'art et dans la sculpture en particulier par Sandra Lorenzi

Avec quoi est-ce que je m'aveugle ? par Jérémy Liron

Pastiche en tierce syncopée par Cyrillic Noirjean

images

Anne-Lise Broyer, Giulia Andreani, João Vilhena, Jérémy Liron, Camille Paulhan, Sandra Lorenzi, Anne Laure Sacriste, Claire Tabouret...

VEDUTA

En bas de chez moi accrochage de l'ensemble des pièces à l'URDLA du 5. IX au 14. XI. 15

Veduta et l'URDLA, Centre international de l'estampe et du livre, proposent à plusieurs artistes de réaliser des estampes originales et de les exposer le long des rues dans les magasins (boucheries, boulangeries, cafés...) à partir du 8 septembre.

À Lyon Gerland

Des artistes de *La vie moderne* choisis par Ralph Rugoff présentent chacun une œuvre dans dix commerces ou appartements de la rue Marcel Mérieux et de la place les Pavillons, lieux de vie du quartier de Gerland.

Les artistes : Yto Barrada, Camille Blatrix, Mohammed Bourouissa, Jeremy Deller, Cameron Jamie, Lucie Stahl, Daniel Naudé, Marinella Senatore, Massinissa Selmani (co-production URDLA), Otobong Nkanga (co-production URDLA).

Les lieux : L'Opticien, 12 place des Pavillons, La Chocolatine, 27 place des Pavillons, Les Vélos de Gerland, 29 place des Pavillons, Optic 2000, 214 rue Marcel Merieux, Class'Croute, 35 avenue Debourg, Aux Bouquets d'Amandine, 63 allée d'Italie, Carmélina, 249 rue Marcel Merieux, La Pataterie, 6 rue Challemel Lacour, Cyrill Coiffure, 3 rue Challemel Lacour, Histoires de Permis, 229 rue Marcel Mérieux.

À Vaulx-en-Velin et Saint-Cyr-au-Mont-d'Or

Un groupe d'amateurs choisit des artistes pour chaque territoire, issus d'*Une terrible beauté est née* et de *L'Amour de l'Art*. Chaque artiste sélectionné présente une œuvre dans dix commerces ou appartements du territoire, le long de la Promenade Lénine à Vaulx-en-Velin, et dans le village de Saint-Cyr-au-Mont-d'Or.

Les artistes (co-production URDLA) : Alain Sechas, Kacem Noua, Jean-François Gavoty, Claude Viallat, Philippe Favier, Jean-Luc Parant, Robert Kusmirowski, Marina De Caro, Ernesto Ballesteros

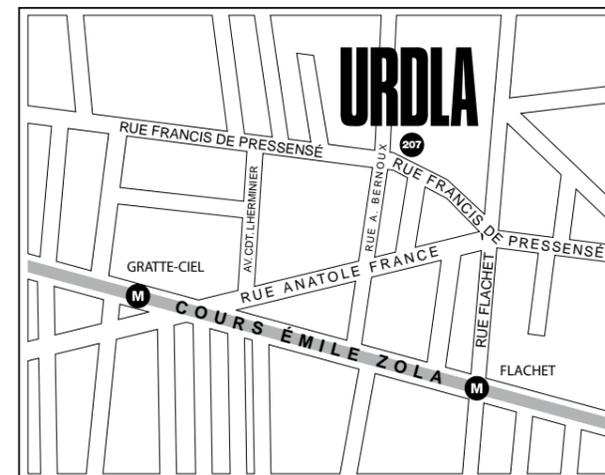


DOCUMENTS 1929-2015

exposition conçue par Léa Bismuth
avec la collaboration de Cyrille Noirjean
en Résonance avec la Biennale de Lyon 2015 / FOCUS

exposition ouverte jusqu'au 14 novembre 2015
du mardi au vendredi de 10 h à 18 h
samedi de 14 h à 18 h

et à l'Espace Info de Villeurbanne,
3, avenue Aristide-Briand, du 23. IX au 16. X. 2015



207, rue Francis-de-Pressensé
69100 Villeurbanne
04 72 65 33 34
<https://twitter.com/urdla>

 Flachet
www.urdla.com
urdla@urdla.com

<https://www.facebook.com/urdla>

villeurbanne

Rhône-Alpes 



207, rue Francis-de-Pressensé
69100 Villeurbanne
04 72 65 33 34

 Flachet
www.urdla.com
urdla@urdla.com

LA BIENNALE
DE LYON
RESONANCE